

Le site de Sous-le-Scex à Sion (Valais)

**Rapport intermédiaire sur l'élaboration en vue de la publication
des résultats du sondage préhistorique (fouilles 1984-1987)**

Matthieu Honegger et Martine Piguet

Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève

Novembre 1996

Table des matières

Avant-propos

1. Introduction

2. L'intérêt du site

3. L'organisation du travail d'élaboration

4. La localisation du site et les facteurs de sédimentation naturelle

5. Une relecture de la stratigraphie

Les couches

Les tombes

Les structures

Synthèse stratigraphique

6. La chronologie absolue

Les anciennes datations

Les nouvelles datations

Synthèse chronologique

7. Un premier aperçu des niveaux funéraires

8. Planification des travaux pour les années 1997 et 1998

Bibliographie

Tableaux

Figures

Avant-propos

L'élaboration du site de Sous-le-Scex a débuté cette année, sous mandat du Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques du canton du Valais. L'objectif pour 1996 était de proposer une première évaluation du travail à réaliser en vue d'une publication sous forme de monographie. Il s'agissait de définir les orientations de la recherche, de répartir le travail à réaliser, de débiter l'élaboration et de faire dater au radiocarbone une première série d'échantillons.

Conjointement à cette démarche, Sous-le-Scex a fait l'objet de travaux pratiques destinés aux étudiants en préhistoire du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève. Ceux-ci se sont déroulés durant le semestre d'été 1996 et ont essentiellement porté sur l'étude des sépultures et la question du rituel funéraire. Ils ont permis de dépouiller une partie de la documentation et d'établir un catalogue des tombes.

Nous tenons ici à remercier Monsieur François Wiblé pour son soutien et sa volonté de faire aboutir ce projet de publication des résultats de Sous-le-Scex. Notre gratitude s'adresse également au Professeur Alain Gallay pour la confiance qu'il nous a accordée. Enfin, nous adressons tout notre sympathie aux étudiants en préhistoire pour le travail qu'ils ont réalisé lors des travaux pratiques.

1. Introduction

Les fouilles préhistoriques de Sous-Le-Scex se répartissent en deux chantiers : le chantier « est » et le « sondage profond » (figure 1). Le chantier « est » ne sera pas abordé ici pour les raisons suivantes. D'une part, les structures de combustion du Bronze final ont déjà été publiées (Pugin 1992). D'autre part, les vestiges du Néolithique seront sans doute repris par Dominique Baudais, responsable des dernières campagnes de fouille sur ce chantier.

Le sondage préhistorique de Sous-le-Scex, réalisé entre 1984 et 1987, a livré une stratigraphie de première importance¹. Les occupations humaines qui ont été mises au jour couvrent une période comprise entre le Néolithique ancien et le Bronze ancien.

Les principaux objectifs scientifiques de cette intervention de sauvetage consistaient à préciser la séquence chronologique et culturelle de la préhistoire valaisanne. Comme nous le verrons

¹ La fouille a été menée par le Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève (responsable C. Brunner), sous mandat du Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques du canton du Valais.

plus loin, ces objectifs n'ont été que partiellement atteints, ceci pour des raisons liées à la complexité de la stratigraphie et à des problèmes de datations radiocarbone.

Les résultats de l'intervention ont fait l'objet de trois rapports de fouille (Gallay et collab. 1984, Brunier et Pugin 1985, 1987) et d'une publication succincte (Baudais et al. 1989-1990). Malgré une élaboration bien avancée dans certains domaines, plusieurs aspects de cette fouille n'ont été que partiellement analysés².

Les années passant, il devenait impératif de reprendre l'élaboration de ce site en vue d'une publication sous forme de monographie. L'un de nous (M.H.), ayant eu la chance de participer à plusieurs campagnes de fouille à Sous-le-Scex, s'est chargé de superviser les travaux d'élaboration. Il a fallu reprendre contact avec l'ancienne responsable du chantier (Christine Brunier), ainsi qu'avec certains chercheurs ayant déjà travaillé sur une partie des documents (notamment Marie-Hélène Chenevoy pour l'étude de la faune). A partir des informations récoltées, nous avons constitué une petite équipe de recherche chargée de mener à terme l'étude du gisement.

2. L'intérêt du site

La séquence archéologique de Sous-le-Scex s'est avérée d'un grand intérêt. Brièvement, les points forts de cette séquence peuvent se résumer ainsi :

- la mise en évidence d'un niveau du Néolithique ancien, malheureusement dépourvu de mobilier archéologique. Cette découverte vient confirmer les résultats de la Planta (Sion) et montre l'ancienneté du processus de néolithisation dans les Alpes.
- la présence d'une nécropole de type Chamblandes remontant au Néolithique moyen I. Les dates obtenues ont fait vieillir d'au moins 500 ans le début de ce rituel funéraire dans la région. Le mobilier mis au jour témoigne d'un fort « courant culturel » d'origine méridionale, se développant le long de l'axe rhodanien. Des contacts avec l'Italie du Nord sont également attestés.
- l'identification d'une occupation du Cortaillod de type Saint-Léonard. La datation de cette civilisation du Néolithique, spécifiquement valaisanne, a permis de préciser sa position chronologique par rapport au Cortaillod de type Petit-Chasseur, plus ancien de quelques siècles.

² Par exemple, la lecture de la stratigraphie, extrêmement complexe, mérite d'être entièrement reprise. L'inventaire précis des tombes et des structures n'a pas été réalisé. L'étude de certaines catégories de mobilier, comme l'industrie lithique, n'a pas non plus été abordée. Il ne faut cependant pas minimiser le travail déjà accompli : les principaux relevés stratigraphiques sont mis au net, la totalité du mobilier céramique est encrée, une série de datations radiocarbone est disponible, la faune est déjà étudiée, enfin la stratigraphie a fait l'objet d'une première synthèse sous la forme d'un diagramme de Harris.

- la présence probable d'un horizon du Néolithique final, horizon particulièrement mal connu en Valais.

- la découverte de tombes de la fin du Bronze ancien, présentant une architecture originale composée de longues dalles en ciste.

Ces résultats doivent quelque peu être relativisés. Les différentes occupations sont mal individualisées et les phénomènes non maîtrisés de mélange entre les couches gênent passablement l'analyse. De plus, la précision des datations radiocarbones est insuffisante dans l'état actuel des connaissances. La plupart d'entre elles ne résistent pas à un examen critique.

L'intérêt de Sous-le-Scex ne se limite pas à la seule recherche de la succession des cultures dans le temps (vision chrono-typologique). Rappelons en effet que cette fouille a livré un ensemble de 26 sépultures réparties dans 9 couches différentes, datées en majorité du Néolithique moyen. Dans le contexte valaisan, ce site rejoint donc les trois grandes nécropoles des Ve et IVe millénaire av. J. -C. connues à ce jour : Barmaz I-II (Collombey-Muraz), Ritz (Sion) et Collines (Sion). Contrairement aux autres nécropoles, Sous-le-Scex ne présente pas une vision planimétrique très développée. Les quelques 30 mètres carrés examinés ne permettent que difficilement de tenir un discours sur l'organisation spatiale des sépultures à l'intérieur de la nécropole (figure 2). Par contre, l'originalité du site réside dans le fait que les tombes du Néolithique moyen se répartissent sur plusieurs niveaux, dans un intervalle chronologique couvrant un millénaire. Cette situation va nous conduire à étudier en détail l'évolution du rituel funéraire au cours de ce laps de temps.

En plus des tombes, le sondage a permis de dégager 68 structures. Leur fonction, habituellement considérée comme domestique (fosses, foyers, trous de poteau, etc.), permet de les associer à des habitats. Le fait que le site semble bien avoir servi de lieu d'habitation durant le Néolithique moyen, nous conduira à s'interroger sur les motivations qui ont poussé un groupe à s'installer sur l'emplacement d'une ancienne nécropole. Une telle problématique est étroitement liée à la précision de notre lecture chronologique et fait appel à la notion de mémoire collective d'un lieu.

On relèvera encore un dernier pôle d'intérêt. Lors de l'analyse de la stratigraphie, nous avons constaté que certaines structures, essentiellement des fosses et des foyers, se trouvaient associées aux niveaux funéraires. Une étude détaillée du fonctionnement de ces structures devrait permettre de mieux comprendre certains épisodes du rituel liés à l'utilisation d'une nécropole. Pour ce faire, il nous semble essentiel de reprendre, en particulier, l'étude des ossements de faune laissés en quantité par les Néolithiques dans certaines de ces structures. On

cherchera notamment à mettre en évidence les éventuelles divergences entre ces « restes culinaires » découverts en contexte funéraire, par rapport à ceux jonchant habituellement le sol des anciens habitats.

En définitive, l'intérêt de la fouille de Sous-le-Scex ne se limite pas à un simple classement d'objets, disposés avec plus ou moins de précision dans une grille chronologique. Dans le contexte actuel de la recherche archéologique en Valais, la valeur intrinsèque de ce site mérite qu'il soit à nouveau considéré comme un des grands gisements de la préhistoire alpine, pour autant que l'on se donne les moyens de l'interroger avec pertinence.

3. L'organisation du travail d'élaboration

Les tâches ont été réparties entre trois personnes :

- Martine Piguet, spécialiste du décryptage des strates complexes, a entrepris d'analyser l'ensemble de la séquence archéologique, en confrontant les couches sédimentaires à la totalité des structures et des tombes. Le résultat, exprimé sous forme de diagramme, vise à percevoir au mieux la succession des occupations, dans l'optique de clarifier la vision verticale et de permettre une approche horizontale du gisement.
- Isabelle Vellarde, archéozoologue, s'est chargée de reprendre l'étude de la faune, afin d'exploiter au mieux les résultats obtenus par Marie-Hélène Chenevoy. L'interprétation des données nécessitera des regroupements et des modifications des décomptes faunistiques déjà réalisés.
- Matthieu Honegger s'est penché en particulier sur la question des datations radiocarbone, ainsi que sur l'étude des sépultures et du mobilier archéologique.

Les travaux d'élaboration sont prévus sur une durée de trois ans, année 1996 incluse. En 1997, il s'agira de terminer l'analyse des données et de procéder encore à quelques datations radiocarbone. La rédaction finale et la mise en forme du document définitif sont prévus pour l'année 1998.

4. La localisation du site et les facteurs de sédimentation naturelle

Le site de Sous-le-Scex est localisé en ville de Sion, au pied de la colline de Valère. La stratigraphie mise au jour lors du sondage a une puissance de plus de 6 mètres (figure 4). Elle est caractérisée par des couches de sédiments limono-sableux entrecoupés de chenaux et de couches d'alluvions pouvant atteindre une épaisseur de plus de deux mètres. On peut globalement diviser la stratigraphie en trois ensembles limono-sableux séparés par deux épais niveaux d'alluvions gravelo-sableuses. La genèse des sédiments s'explique aisément par un

cycle alluvionnaire dominant. Ce type de séquence sédimentaire est assez courant en ville de Sion et se retrouve sur d'autres sites préhistoriques, comme par exemple au Petit-Chasseur. Dans le cas de Sous-le-Scex, les crues de la Sionne sont à l'origine des épais dépôts observés en coupe. Les niveaux archéologiques se concentrent logiquement dans les strates limono-sableuses. Les sols d'occupations préhistoriques paraissent très mal conservés et ils ont probablement subi cycliquement l'effet érosif des crues. En première analyse macroscopique, l'apport anthropique dans la constitution des couches ne semble qu'épisodiquement marqué. On n'assiste pas au développement d'épais horizons fortement anthropisés (nommés traditionnellement « terres noires ») tel que cela peut être le cas sur des sites localisés dans des ensellures de terrain (Barmaz I, Sion-Tourbillon).

5. Une relecture de la stratigraphie

La stratigraphie du site est complexe. Les couches sont fréquemment entrecoupées par des chenaux ou par les fosses des structures et des tombes. De plus, leur pendage n'est pas constant. Elles remontent de façon marquée vers le rocher sur lequel elles viennent s'appuyer. Par conséquent, les raccords stratigraphiques s'avèrent particulièrement délicats entre les bandes 3 à 6 au nord du site et les bandes 7 à 12 (figure 4).

Bien qu'une première analyse détaillée de la stratigraphie ait déjà été menée, il a paru nécessaire de reprendre la question en considérant l'ensemble des paramètres à disposition. Le travail a porté sur la confrontation entre couches, tombes et structures en tenant compte des limites de résolution de la lecture des données. On s'est concentré sur l'ensemble limono-sableux intermédiaire, là où les niveaux archéologiques sont nombreux et fortement imbriqués (couches 9 à 20). La séquence inférieure, qui a livré des vestiges datés du Néolithique ancien pose moins de problème et ne nécessite pas une telle entreprise (couches 22 à 28).

Les couches

Les couches sont définies sur la base de critères macroscopiques portant essentiellement sur la couleur et la granulométrie. Leurs limites n'ont pas toujours été évidentes à définir sur le terrain et les niveaux d'occupation nettement marqués sont plutôt rares. Dans la séquence intermédiaire, les occupations sont continues. On ne relève pas d'épisode stérile d'un point de vue archéologique. Les sols d'occupation étant mal conservés, il a été difficile de les corrélés avec l'ensemble des structures creuses.

Les tombes

Les fosses des tombes peuvent être relativement profondes (jusqu'à 1 mètre) et sont facteurs de perturbation. L'apparition des fosses lors des décapages de surface n'a pas toujours été facile à observer, mais la multiplication des coupes stratigraphiques a permis de pallier en partie à cette difficulté.

Les structures

Nombreuses, les structures observées sont en majorité creusées dans le sol : fosses contenant des pierres, de la faune et/ou du mobilier, trous de poteau, foyers plus ou moins profonds. On a également découvert quelques empièvements et des foyers à plats. De même qu'avec les tombes, l'apparition des structures en surface a souvent posé des problèmes d'identification.

Synthèse stratigraphique

L'étude de ces différents éléments (sédimentologie, tombes, structures) nous a permis de proposer une synthèse stratigraphique mettant en relation les structures funéraires et domestiques par rapport aux couches reconnues sur le site.

Dans un premier temps notre approche est essentiellement stratigraphique ; elle consiste à caler chaque tombe et chaque structure dans le remplissage en proposant leur attribution à un ou plusieurs niveaux.

Ce travail repose sur la confrontation de divers documents graphiques, les uns élaborés pendant la fouille (plans de surface, relevés stratigraphiques, journaux de fouille), les autres réalisés a posteriori comme les profils théoriques. Construits selon plusieurs axes du carroyage (figure 3), les profils réunissent les cotes de nivellement de chaque décapage et les annotations des plans de surface, de manière à confronter les observations de fouille et la vision stratigraphique du remplissage (figure 6). De plus, ils permettent de coordonner les décapages entre les différents secteurs et de repérer d'éventuelles erreurs de fouille en les comparant aux relevés stratigraphiques (figure 5).

Les résultats de nos observations sont présentés sous la forme d'un diagramme de Harris qui permet de visualiser directement les rapports chronologiques établis pour l'ensemble du gisement (figure 7).

Nous avons conservé le découpage stratigraphique initial qui repose sur l'individualisation de 37 couches d'origine naturelle ou anthropique, dont certaines sont divisées en plusieurs niveaux (couches 11, 13, 14, 16, 34, 25 et 26). La distinction entre les sous-niveaux restant souvent délicate, ces subdivisions internes n'ont pas été systématiquement repérées sur le

terrain. Ainsi la couche 14 a fait l'objet d'une subdivision en couches 14 A, 14 B, 14C et 14 D seulement en aval du site à partir de la ligne 5.

En l'absence de sol archéologique, il est difficile de déterminer si une couche est le fruit d'une occupation unique ou d'une succession de phases d'utilisation séparées par des phases d'abandon. Dans le cas d'un système alluvionnaire comme à Sous-le-Scex, il est en effet difficile d'appréhender le rapport entre l'épaisseur du dépôt et la durée de mise en place.

D'autre part, ce mode de sédimentation irrégulière génère des dépôts complexes souvent discontinus dont la corrélation sur une grande surface reste délicate, travail d'autant plus ardu lorsque le remplissage a subi des remaniements suite au creusement de nombreuses structures.

C'est pourquoi l'attribution des structures domestiques ou funéraires se fait souvent entre deux ou plusieurs couches à défaut de pouvoir mieux préciser leur insertion stratigraphique.

D'autre part, lorsque le fossé de creusement d'une tombe n'a pas été reconnu à la fouille, on peut envisager une attribution plus récente que ne le laisse supposer sa position stratigraphique.

L'articulation stratigraphique des structures funéraires et domestiques met en évidence l'évolution de la fonction du site au cours du temps. Si au Néolithique moyen I le site est essentiellement utilisé comme nécropole, la fonction d'habitat est clairement établie pendant le Néolithique moyen II. D'autre part plusieurs niveaux montrent la présence de structures domestiques dans la nécropole. Dans ce cadre, deux couches méritent une étude spatiale plus approfondie : la couche 16 A qui comprend les structures 20, 25, 32, 47, les tombes 4 et 22, et la couche 16 B qui comprend les tombes 9, 10, 11, 20 et les structures 27 et 49.

En complément de l'approche stratigraphique, la chronologie absolue (chapitre 6) a permis de contrôler et parfois de remettre en cause certaines attributions de tombes ou de structures. Ainsi la tombe 4 est postérieure à la couche 18 et antérieure à la couche 16a, sans qu'il soit possible de préciser son insertion stratigraphique. La datation radiocarbone de 4267-4035 av. J.-C. (ETH 16201) permet alors d'opter pour son rattachement à la couche la plus récente (16 a) en comparaison à la tombe 20 datée entre 4536 et 4322 av. J.-C. (ETH 16200) dont l'insertion se situe entre les couches 15 et 16b.

6. La chronologie absolue

Les anciennes datations

Une première série de datations radiocarbone a été réalisée dans les années 80. Dix-huit dates sont ainsi disponibles pour la séquence du Néolithique. On peut y ajouter 3 dates réalisées dans les niveaux de l'occupation de surface, occupation qui sort quelque peu de la problématique du

sondage préhistorique³. Celle-ci est datée entre le fin du Bronze final et le début du Halstatt (CRG 650, 651, 574).

Les résultats des datations des niveaux du Néolithique présentent dans l'ensemble des marges d'incertitude assez fortes (tableau 1). Dans le haut de la séquence, associée plutôt à des phases d'habitat, elles sont relativement cohérentes (couches 11 à 14b-15). Cela n'est par contre plus le cas dans les couches 15 à 20 qui contiennent essentiellement des tombes. Les inversions de dates par rapport à la stratigraphie y sont assez fréquentes.

L'imprécision des dates semble être causée en grande partie par la qualité de l'échantillon à analyser. A Sous-le-Scex, la taphonomie n'a pas favorisé la conservation de riches concentrations charbonneuses. Hormis quelques échantillons plus abondants provenant de foyers, les faibles quantités de charbons à disposition ont entraîné une augmentation de la marge d'erreur lors de la datation (méthode de décompte en phase gazeuse). Par ailleurs, plus de la moitié des échantillons a directement été prélevée en couche, par assemblage de petits fragments charbonneux. Vu le nombre de structures creuses qui ont entraîné des bouleversements dans la stratigraphie et considérant la dynamique sédimentaire, qui a probablement causé une reprise de la couche archéologique sur elle-même, on peut admettre que ces échantillons ont une assez forte probabilité de résulter du mélange de plusieurs occupations.

Une datation systématique à l'accélérateur aurait permis d'être moins exigeant sur la quantité de carbone nécessaire⁴. La précision des dates en aurait probablement été améliorée. Mais à l'époque, la méthode à l'accélérateur était moins développée et donc d'un accès plus difficile.

Les nouvelles datations

Pour pallier aux déficiences des premiers résultats radiocarbone, une nouvelle série de sept échantillons a été analysée. Afin d'éviter les problèmes de pollution, le choix des échantillons a porté uniquement sur de l'ossement humain provenant de tombes. Les datations ont été réalisées à l'accélérateur du laboratoire de Zurich (ETH), ce qui a permis de travailler avec de faibles quantités d'ossements.

Les résultats ont une marge d'erreur limitée, de 60 à 70 ans en datation non calibrée (tableau 2). Ils s'intègrent avec cohérence dans la séquence stratigraphique. Seule la tombe 7 de la couche 19 (ETH 16202) paraît légèrement plus récente que les deux tombes des couches 16b

³ L'occupation de surface a fait dernièrement l'objet d'une intervention de terrain et les quelques observations réalisées lors de la fouille en sondage profond seront reprises à cette occasion (fouille A.R.I.A.).

⁴ Pour une datation sur ossement par exemple, la taille de l'échantillon à analyser varie de quelques grammes si l'on utilise un accélérateur pour le décompte, à quelques centaines de grammes, selon une méthode de décompte en phase gazeuse..

et 17 (ETH 16198 et 16203). Mais cette tendance n'est pas vraiment significative dans la mesure où les trois dates ont un recouvrement de 100 ans dans l'intervalle de confiance retenu (moins de 5 % de risque d'erreur).

Synthèse chronologique

Il est déjà possible de brosser un tableau général de la chronologie des occupations de Sous-le-Scex, bien que quelques dates supplémentaires soient encore nécessaires.

La première occupation se situe dans les couches 24a et 26a. Elle remonte au Néolithique ancien et est datée entre 5200 et 4800 av. J.-C. En dehors d'un foyer, elle a livré des restes de faune domestique.

A partir de la couche 19 jusqu'à la couche 16a, se développe une nécropole de type Chamblandes datée du Néolithique moyen I. Ses débuts sont à fixer aux alentours de 4600 av. J.-C. et sa fin vers les 4100 av. J.-C.

Dans les deux à trois siècles suivants, le site est utilisé comme habitat. Le mobilier céramique trouvé dans les couches permet d'attribuer cette occupation au Cortaillod de type Saint-Léonard. La date haute (ETH 16197) d'une des sépultures en pleine terre qui met un terme à cette phase d'habitation, nous incite à proposer un vieillissement du Saint-Léonard de 1 à 2 siècles. Cette affirmation mérite cependant confirmation par une autre date et suppose un parfait calage stratigraphique des sépultures en pleine terre⁵.

Pour l'instant, on ne peut pas confirmer la présence discrète d'un horizon du Néolithique final, tel que cela avait été avancé sur la base de deux dates situées dans le 3^e millénaire (CRG 572 et 568). Quelques éléments du mobilier trouvé dans les couches 10 à 12 pourraient bien s'inscrire dans cette période : gaine de hache à emmanchement transversal et pointe de flèche à ailerons dégagés.

Enfin, la nécropole du Bronze ancien se met en place aux environs de 1650-1500 av. J.-C., par comparaison avec la tombe du chantier est de Sous-le-Scex (ETH 16199)⁶.

7. Un premier aperçu des niveaux funéraires

L'ensemble des observations sur les tombes a été réuni sur des fiches descriptives accompagnées d'encrages au 1/10 (figure 8). Dans le cadre des travaux pratiques, Christian

⁵ On remarquera que les sépultures en pleine terre se situent toutes dans le secteur nord de la zone fouillée, là où les couches sont difficiles à corréler avec le reste du site.

⁶ La tombe 6 de Sous-le-Scex « est » a été datée par erreur, suite à une confusion avec la tombe 6 de Sous-le-Scex « sondage profond », l'appellation étant la même. Néanmoins la date de la tombe du Bronze ancien du « chantier est » permet par comparaison de dater celles du sommet de la séquence du « sondage profond ».

Simon et Suzanne Eades se sont chargés de la détermination du sexe et de l'âge des squelettes (tableau 3).

L'architecture des tombes est de plusieurs types : tombes en ciste de type Chamblandes dans les niveaux inférieures du Néolithique moyen I, tombes en pleine terre pour les niveaux supérieurs du Néolithique moyen II et tombes en ciste longue contenant des individus en décubitus dorsal pour le niveau du Bronze ancien (figures 9). Les sépultures sont généralement pauvres en mobilier funéraire (tableau 4).

Les variations entre tombes du même type sont en général assez faibles. Cependant, parmi les tombes de type Chamblandes, la tombe 4 se distingue de l'ensemble des autres sépultures. Il s'agit de l'unique sépulture collective de Sous-le-Scex. Son coffre, agencé avec grand soin, est nettement plus volumineux que celui des autres. Dans l'état actuel des connaissances sur le rituel funéraire de type Chamblandes (Moinat et Stöckli 1995), les grandes tombes collectives apparaissent à une période plus récente que les tombes individuelles en ciste, dont les exemplaires les plus anciens se situent aux environs de 4500-5000 av. J.-C. Au sein de la couche 16a, la tombe 4 pourrait bien être la sépulture implantée le plus tardivement.

Les trois sépultures en pleine terre sont situées au sommet de l'habitat attribué au Cortaillod type Saint-Léonard. Contrairement à la nécropole de Barmaz I où ce type de sépulture semble coexister avec les tombes de type Chamblandes, la séquence de Sous-le-Scex nous montre une nette séparation entre ces deux modes d'inhumation⁷. Pour l'instant, plusieurs explications peuvent être retenues :

- la différence entre les deux modes d'inhumation a une signification chronologique. Les tombes en cistes évolueraient alors vers des inhumations en pleine terre ou des tombes à architecture en bois. Cette hypothèse s'oppose apparemment aux observations réalisées dans d'autres nécropoles (Lausanne-Vidy, Sion-Collines, Barmaz I).

- les tombes en pleine terre appartiennent aux niveaux d'habitat du Cortaillod Saint-Léonard. La particularité de leur implantation dans un habitat pourrait expliquer leur originalité. On remarquera cependant que dans l'habitat du Petit-Chasseur II-IV, les tombes découvertes sont toutes en ciste.

- La troisième hypothèse, actuellement la plus probable, consiste à accepter une coexistence des deux modes d'inhumation.

Pour les tombes du Bronze ancien du sommet de la séquence, la question de la coexistence de plusieurs modes d'inhumation se pose également. Les tombes en longue ciste de Sous-le-Scex

⁷ Il est possible que les sépultures en pleine terre résultent en fait de l'inhumation d'individus dans un coffre ou un monoxyle en bois, aujourd'hui disparu. Une première analyse de la position des ossements des inhumés n'a cependant pas permis de confirmer ou d'infirmer la présence d'une telle structure en matériaux périssables.

sont en effet précisément datées de la même période que les tombes à architecture en bois de Barmaz I (Honegger 1994).

8. Planification des travaux pour les années 1997 et 1998

Pour planifier les travaux à faire, nous proposons de diviser les activités en thèmes de recherche :

- la stratigraphie : l'essentiel du travail de corrélation est terminé. Il reste cependant quelques contrôles à faire, en procédant notamment à des projections verticales du mobilier typologiquement significatif.
- l'étude planimétrique : les répartitions des tombes sont déjà disponibles (figure), mais leur analyse ne fait que débuter. Un travail relativement conséquent reste à faire pour parvenir à proposer une image cohérente des niveaux d'habitat, ainsi que pour situer précisément les structures (foyers, fosses) se trouvant dans les niveaux funéraires.
- la chronologie : bien que les datations de cette année aient amené des précisions indispensables pour l'établissement d'une chronologie absolue fiable, il est nécessaire de procéder encore à trois datations sur ossements issus de tombes (tombes 3, 8, ainsi qu'une tombe rattachée à aux couches 17 ou 18).
- le mobilier : l'étude stylistique de la céramique est déjà bien avancée grâce aux travaux déjà réalisés dans les années 80. L'industrie osseuse, relativement peu abondante, ne devrait pas nécessiter trop de travail. Par contre, l'industrie sur roches dures (cristal de roche, silex, roche verte polie, matériel de broyage et de polissage) mérite que l'on s'y attarde d'avantage, d'autant plus qu'elle n'a pas du tout été abordée.
- les sépultures : le catalogue des tombes a déjà été dressé et les dessins des tombes sont mis au net. Hormis quelques corrections et observations complémentaires, il ne reste qu'à analyser les résultats.
- les restes de faune : l'ensemble des déterminations est déjà réalisé et les résultats sont présentés dans un rapport (Chenevoy 1991). Les résultats sont pour l'instant à peine exploités et certains regroupements entre couches sont nécessaires pour leur donner un sens. Ce travail est actuellement en cours afin de transformer le rapport existant en un document publiable. Il est encore prévu de reprendre en détail les ossements issus de structures situées en contexte funéraire, afin d'appréhender leur fonction.
- la mise au net des illustrations : de nombreux documents (stratigraphies, plans de situation, planches de mobilier) sont déjà mis au nets. Il reste néanmoins un certain nombre de dessins à

réaliser (projections de décapage, compléments aux planches de mobilier, structures, plans de répartition spatiale).

Pour 1997, nous prévoyons :

- la réalisation des trois dates radiocarbone
- la fin de l'analyse stratigraphique
- l'analyse planimétrique des différents niveaux
- l'analyse des sépultures
- l'étude des différentes catégories de mobilier
- la mise au net d'une partie des illustrations

Pour 1998, nous prévoyons :

- la rédaction finale de la monographie
- la mise au net des dernières illustrations

Les devis correspondant aux deux dernières années de travail sur le site de Sous-le-Scex sont présentés en annexe.

Bibliographie

BAUDAIS (D.), BRUNIER (C.), DAVID-ELBIALI (M.), FAVRE (S.), GALLAY (A.), MOINAT (P.), MOTTET (M.), VORUZ (J.-L.), WINIGER (A.). 1989-1990. Le Néolithique de la région de Sion (Valais) : un bilan. Bull. du Centre genevois d'anthrop., 2, 5-56.

BRUNIER (C.), PUGIN (C.). 1984. Sion Sous-le-Scex chantiers 1 et 2 : rapport préliminaire de la campagne 1985. Genève : Dép. d'Anthrop. de l'Univ. (rapport non publ.).

BRUNIER (C.), PUGIN (C.). 1984. Sion Sous-le-Scex (VS) chantiers archéologiques 1 et 2 : rapport préliminaire de la campagne 1985. Genève : Dép. d'Anthrop. de l'Univ. (rapport non publ.).

CHENEVOY (M.-H.). Sion Sous-le-Scex : étude de la faune. (rapport non publ.).

GALLAY (A.) et collab. 1984. Sion, Sous-le-Scex : une nouvelle stratigraphie du Néolithique valaisan. In : Fouilles valaisannes 1984 : rapports préliminaires. Genève : Dép. d'Anthrop. de l'Univ. (rapport non publ.).

HONEGGER (M.). 1994. Fouilles 1993 à Barmaz I (Valais, Suisse) : rapport d'activités et élaboration préliminaire. 46 p. Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (rapport non publ.).

MOINAT (P.), STOECKLI (W. E.) 1995. Croyances et rites funéraires. In : STOECKLI (W.E.), NIFFELER (U.), GROSS-KLEE (E.), ed. Néolithique, Bâle : Soc. suisse de préhist. et d'archéol. (SPM : La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age ; 2), 231-258.

PUGIN (C.). 1992. Des fosses-foyers rectangulaires de l'âge du Bronze à Sion (VS). Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol., 75, 148-154.

N° réf.	Couche	Age BP	Age cal BC 2 sigma	Localisation
CRG 650	couche 5/6 A	2700 +/- 65	989-790	foyer 4, 268/174-175
CRG 651	couche 5/6 A	2650 +/- 65	912-609	foyer 8, 271/176
CRG 574		2630 +/- 70	907-546	
CRG 572	couche 11	4020 +/- 140	2907-2137	C/3-4
CRG 568	couche 12	4310 +/- 65	3087-2702	foyer 53, D/7-8
CRG 570	couche 13A-14A	4685 +/- 125	3704-3041	foyer 10, D-E/5-6
CRG 652	couche 14 B	4880 +/- 70	3792-3517	foyer 19, E-F/5-6
CRG 653	couche 14 B-15	4665 +/- 100	3649-3095	foyer 17, E/5
CRG 571	couche 15	4930 +/- 150	4033-3366	C 3-4
CRG 693	couche 16 B	4770 +/- 170	3950-3039	
CRG 760	couche 18	6170 +/- 235	5569-4529	E/4-5
CRG 761	couche 18	6140 +/- 125	5314-4778	B-C-D/4-5
CRG 748	base couche 18	5700 +/- 250	5206-3985	B/8
CRG 746	couche 18-19	5845 +/- 210	5228-4260	foyer 50, E/4-5
CRG 747	couche 18-19	5860 +/- 140	5060-4369	foyer 50, E/4-5
CRG 762	couche 19	5640 +/- 200	4934-4002	surf. 1
CRG 567	couche 20	5570 +/- 80	4547-4252	foyer 7, E/7-8
CRG 743	couche 20	5620 +/- 80	4677-4333	foyer 7, E/7-8
CRG 852	couche 24A	6095 +/- 70	5219-4833	structure 59, C/7-8
GIFTAN 88154	couche 24B	5720 +/- 120	4892-4339	
CRG 569	couche 26 A	6080 +/- 80	5220-4791	

Tableau 1. Datations radiocarbone réalisées entre 1984 et 1990 (calibration selon Stuiver, M./ Reimer, P.J., 1993, Radiocarbon 35, p. 215-230). Toutes les datations ont été effectuées sur des échantillons de charbon de bois, sauf CRG 693 (os).

N° réf.	Couche	Age BP	Age cal BC 2 sigma	Localisation
ETH 16199	chantier est	3320 +/- 60	1704-1492	tombe 5
ETH 16197	couche 12	5150 +/- 65	4084-3785	tombe 6
ETH 16201	couche 16a	5340 +/- 60	4267-4035	tombe 4
ETH 16200	couche 16a	5570 +/- 65	4536-4322	tombe 20
ETH 16198	couche 16b	5747 +/- 75	4781-4455	tombe 13
ETH 16203	couche 17	5715 +/- 65	4724-4450	tombe 24
ETH 16202	couche 19	5575 +/- 70	4548-4317	tombe 7

Tableau 2. Datations radiocarbone réalisées en 1996 (calibration selon Stuiver, M./ Reimer, P.J., 1993, Radiocarbon 35, p. 215-230). Toutes les datations ont été effectuées sur des ossements humains provenant de tombes.

Tombe	Nb individu	Sexe	Age	Chronologie	Position	Orientation	Observation
1	1	masculin	25-24 ans	Bz A	D.D.	O-E	
2	1	masculin	50-80 ans	Bz A	D.D.	O-E	
3	1	indéterminé	enfant	*1)	D.L.G.C.	O-E	en pleine terre
6	1	indéterminé	25-35 ans	NM II	D.L.G.C.	NO-SE	en pleine terre
8	1	masculin	indéterminé	NM II	D.L.G.H.	O-E	en pleine terre
9	1	indéterminé	8-9 ans	T NM I-II	D.L.G.C.	SSE-NNO	
10	1	probablement féminin	indéterminé	T NM I-II	indéterminé	indéterminé	tombe non fouillée
4	2	indéterminé	33-45 ans	T NM I-II	D.L.G.C	S-N	
		indéterminé	15-20 ans		dépôt		
11	1	indéterminé	indéterminé	T NM I-II	indéterminé	indéterminé	tombe non fouillée
12	1	probablement féminin	17-23 ans	T NM I-II	indéterminé	indéterminé	
13	1	indéterminé	14-16 ans	T NM I-II	D.L.G.H.	S-N	
20	1	indéterminé	35-45 ans	T NM I-II	D.L.G.H.	SE-NO	
21	1	indéterminé	indéterminé	T NM I-II	indéterminé	indéterminé	tombe non fouillée
22	1	indéterminé	4-5 ans	T NM I-II	D.L.G.H.	SO-NE	
26	1	indéterminé	indéterminé	T NM I-II	indéterminé	indéterminé	tombe non fouillée
14	1	indéterminé	5-6 mois	N M I	D.L.G.H.	SE-NO	
15	1	indéterminé	indéterminé	N M I	indéterminé	indéterminé	tombe non fouillée
16	1	indéterminé	6-8 ans	N M I	D.L.G.H.	SE-NO	
17	1	féminin	25-35 ans	N M I	D.L.G.C.	SSE-NNO	
18	1	indéterminé	indéterminé	N M I	indéterminé	indéterminé	tombe non fouillée
23	2	féminin	adulte	N M I	D.L.G.H.	SE-NO	
		indéterminé	bébé		indéterminé		
24	1	probablement féminin	33-45 ans	N M I	D.L.G.C.	OSO-ENE	
25	indéterminé	indéterminé	indéterminé	N M I	indéterminé	indéterminé	tombe non fouillée
5	1	indéterminé	7-8 ans	N M I	D.L.D.C.	SE-NO	
7	1	masculin	25-35 ans	N M I	D.L.G.C.	SE-NO	
19	1	indéterminé	33-45 ans	N M I	D.L.G.C.	S-N	

D.D Décubitus dorsal

D.L.D.C. Décubitus latéral droit contracté

D.L.G.C. Décubitus latéral gauche contracté

D.L.G.H. Décubitus latéral gauche hypercontracté

* Problème d'attribution. Soit Bronze ancien, soit Néolithique moyen II ou phase de transition entre ces deux périodes.

Tableau 3. Brève description des tombes avec détermination du sexe et de l'âge.

TOMBE	CHRONOLOGIE	MATERIEL
1	Bz A	un silex
6	N M II	Flèche en cristal, tessons
4	T N M I-II	ocre
13	T N M I-II	lame de silex, os calciné
5	N M I	ocre, charbon
14	N M I	cristal de roche
17	N M I	ocre

Tableau 4. Mobilier découvert dans les tombes.

Rocher de Valère

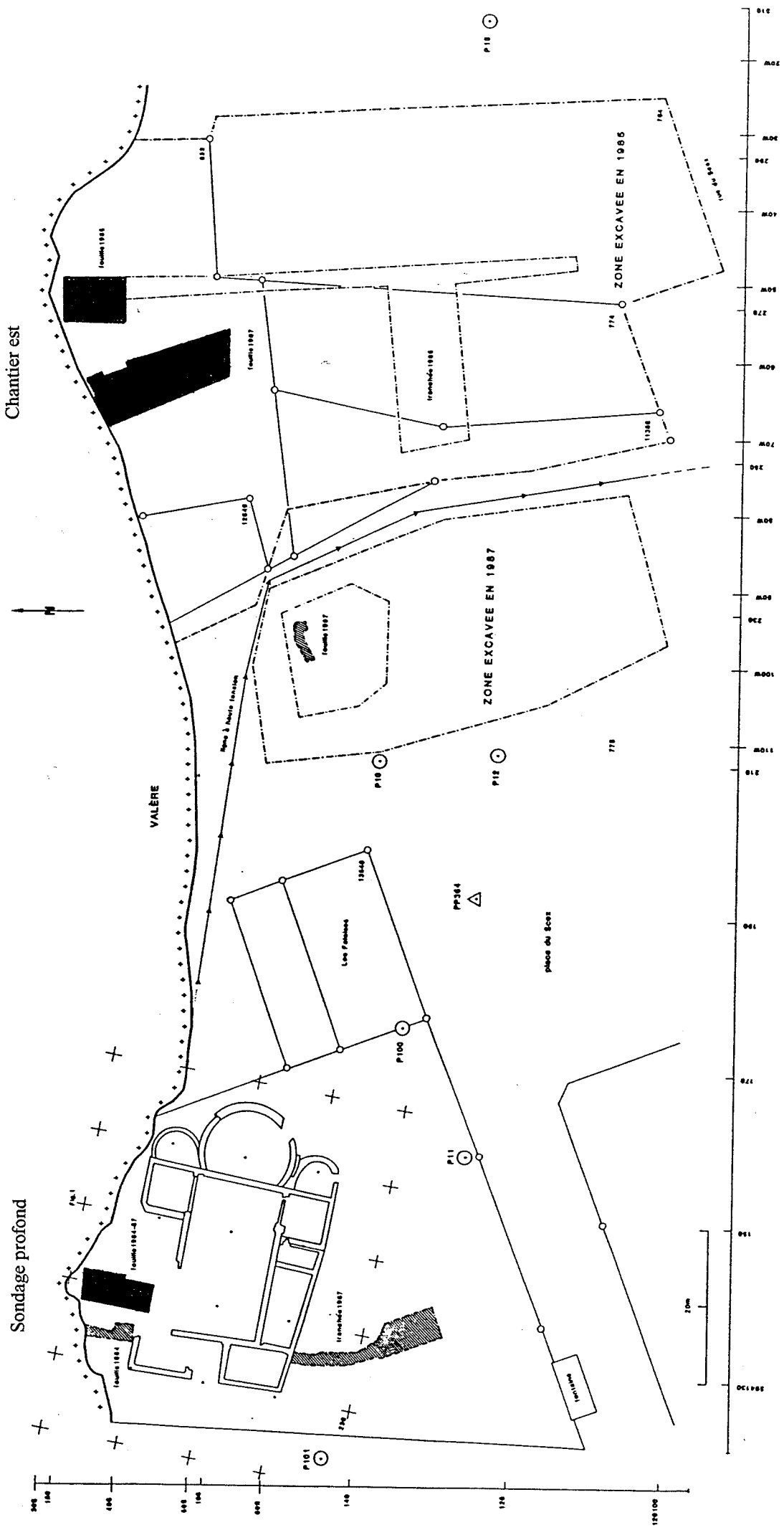
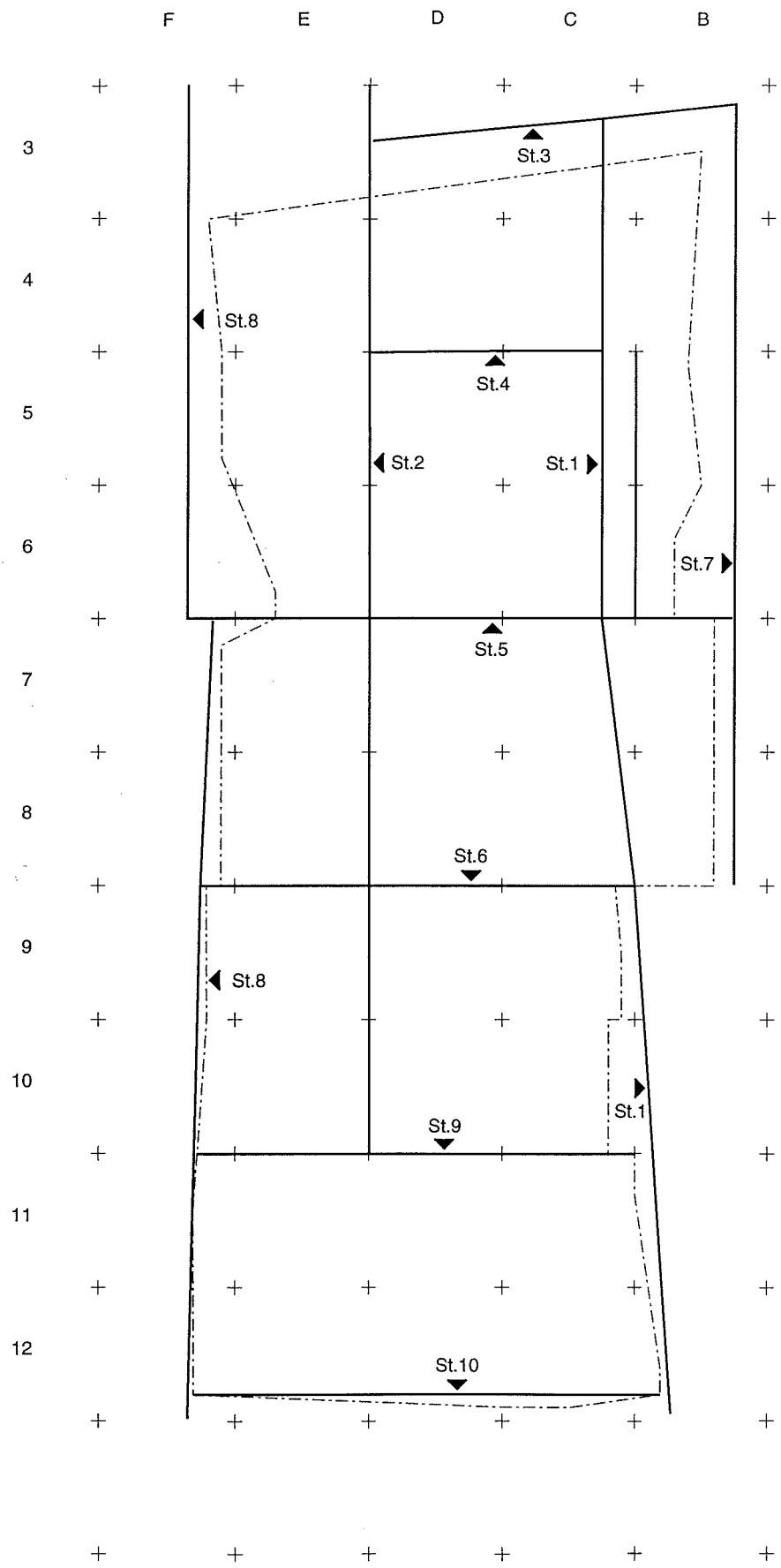
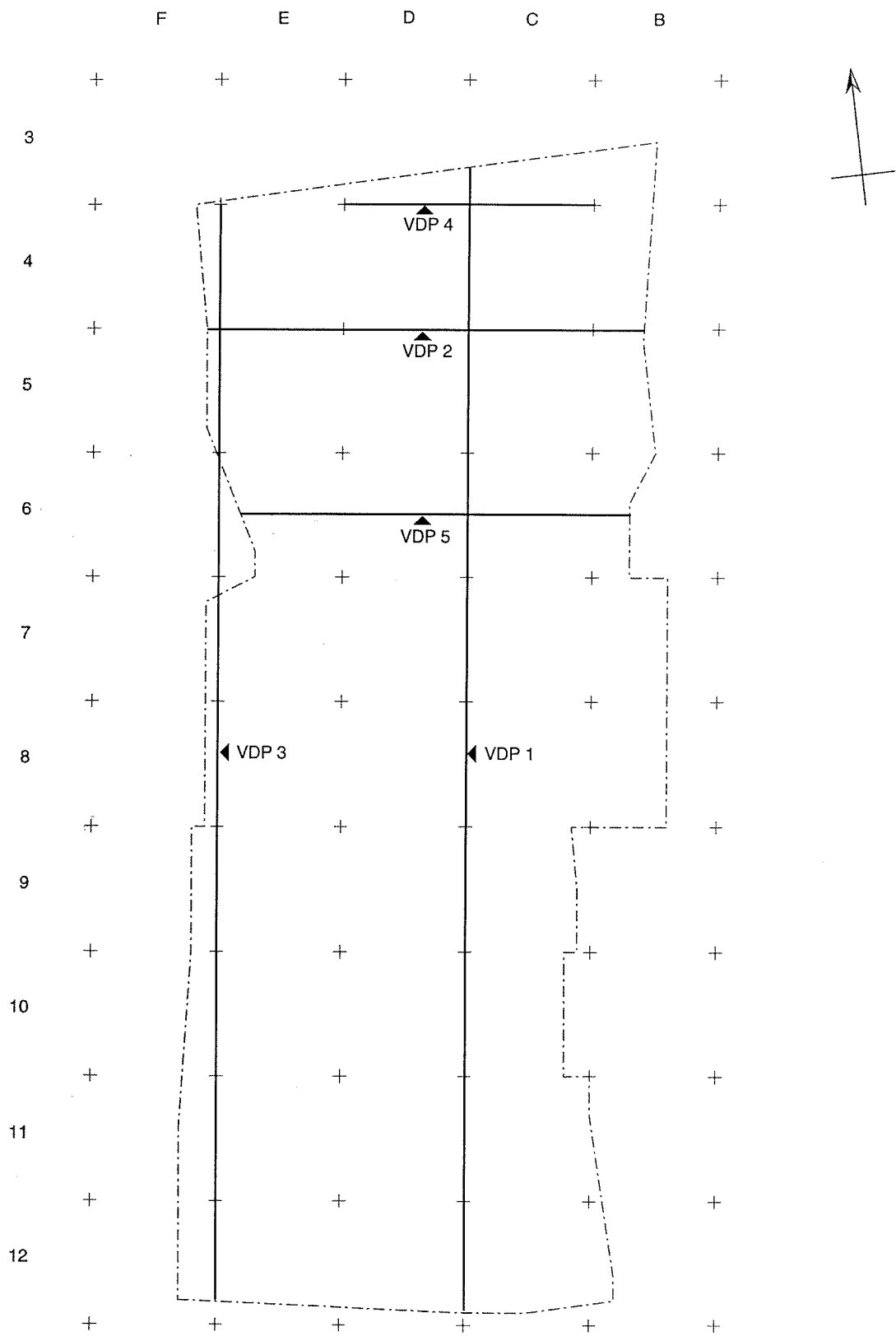


Figure 1. Plan de situation des fouilles de Sous-le-Scex.



Sion Sous-le-Scex. Plan de répartition des stratigraphies.
Echelle : 1/50.

Figure 2. Plan du sondage profond avec localisation des stratigraphies.



Sion Sous-le-Scex. Plan de répartition des VDP.
Echelle : 1/50.

Figure 3. Plan du sondage profond avec localisation des projections verticales des décapages (VDP).

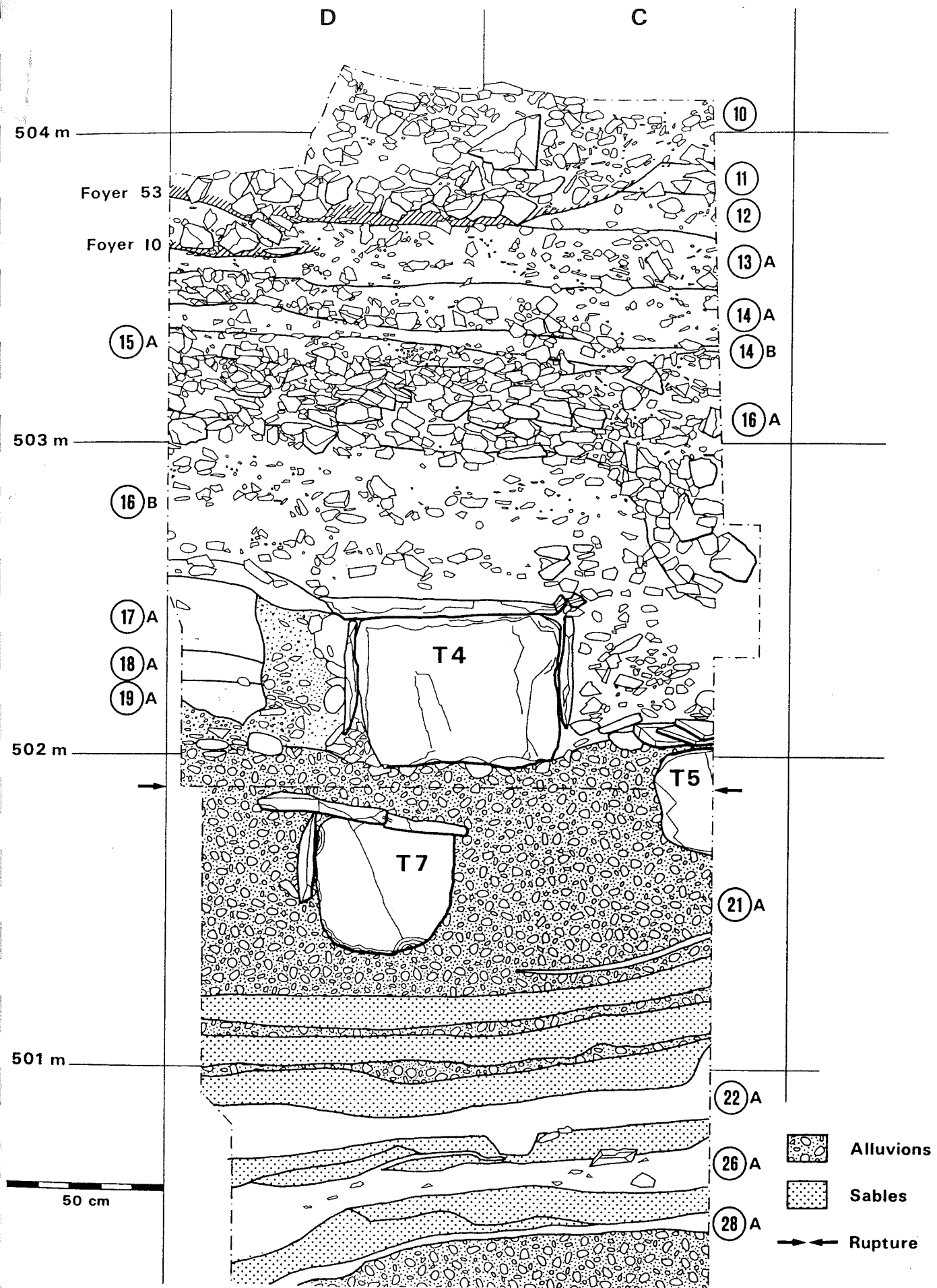


Figure 5. Détail de la stratigraphie 5 du sondage profond.

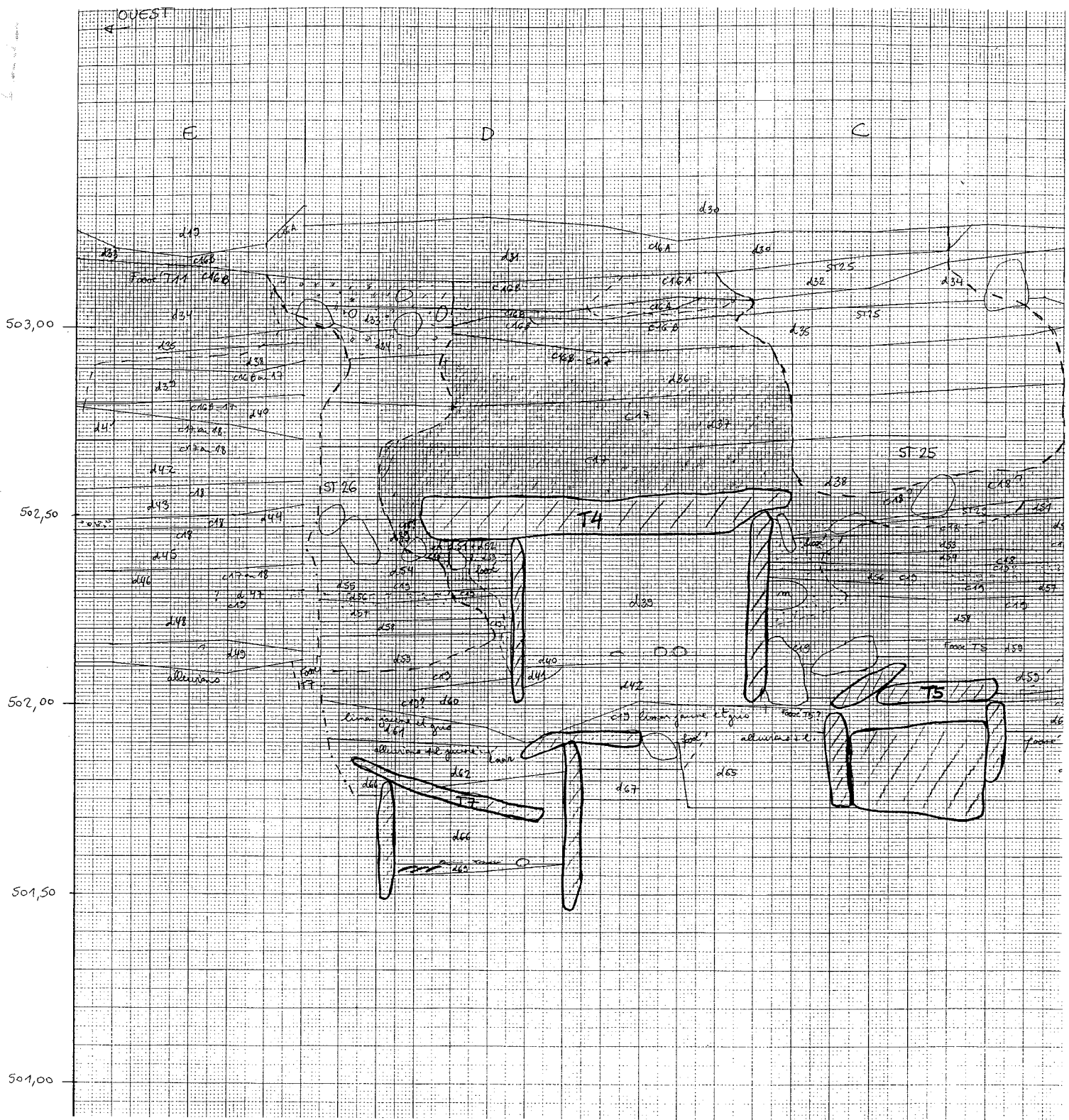


Figure 6. Projection verticale des décapages au niveau de la stratigraphie 5.

Sous-le-Scex
Synthèse stratigraphique

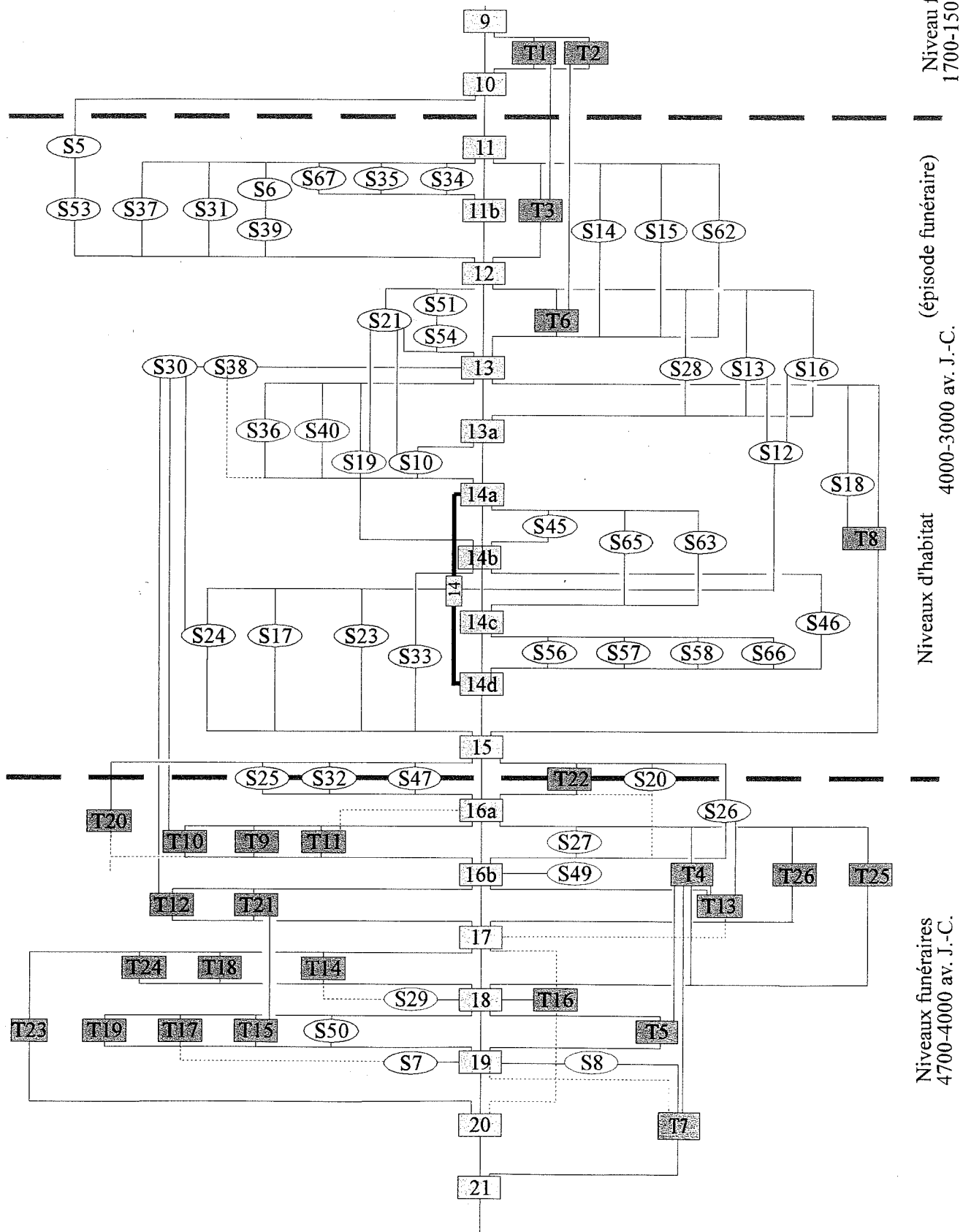


Figure 7. Diagramme de Harris synthétisant l'ensemble des données sur la stratigraphie pour l'ensemble limono-sableux intermédiaire.

Sion Sous-le-Scex	Année 1986	Tombe n° 5
-------------------	------------	------------

Localisation

Mètre(s) carré(s) C+B 6	Décapages 58 à 65 64 → squelette	Relation avec autres tombes ou structures - m. fond que la T4! - Paves 19 à 22 : la T1 (c. dalle de couvert.)
Couche 19	Altitude d'éc. 58, FOSSETTS 502,16 à 502,28 d'éc. 65 : 501,52 à 501,89	

Documentation

Plans n° 4, ches. 17 à 26	Stratigraphie n° st 5; Nord CID 7
Journal de fouille cahier 1986, surface 1 27.08.1986 + 29.07.1986	Fiches anthropologiques : 1 par L. Vaucher
Photographies / diapositives * 1 photo f. 12 (1-3) + 35 24 film 14 (17 à 19) + film 13 (6 à 16)	Encrege /
Documentation manquante 1) dalle de couverture (très fragmentée)	

→ + film 43 (27-28-29-36) + film 42 (12-14) + film 41 (14) + film 30 (22-27) + film 29

Fosse

Dimensions profondeur = 10 cm longueur ≈ 74 cm	largeur ≈ 60 cm
Remplissage : limons très fin brun, puis limons brun avec marnes grises-grises-brunes. Coloration noirâtre au contact du squelette.	
Autres observations : fond de la tombe : gravillons et marnes grises du Prabex. Nombreux galets de marnes (4-10 cm). Les charbons de bois déjà observés sont assez importants (récoltés). Plusieurs pts nodules ocres "pulvérulents". Pas de relevé, voir nivellement de la fosse fiche 24. * le pourtour de la fosse est nette et entouré de blocs (f. 17, 18)	

Architecture

Etat de conservation ciste très soignée avec dalles - relevé et numérotation des fragments de la ciste : fiches 24 et 25 - les dalles sont en schistes; le reste : marnes + terre grise	
Orientation du coffre sud-est / nord-ouest	
Dimensions externes longueur ≈ 83 cm largeur ≈ 45 cm	Dimensions internes longueur ≈ 71 cm largeur ≈ 33 cm
Dalle(s) de couverture : la dalle supérieure est très fragmentée certains fragments n'ont pas pu être restitués et n'ont pas reçu de numérotation. (à voir conservation pr une éventuelle reconstitution). Taillée côté est (*)	
Dalles latérales : en très bon état; orientation des dalles dressées de la ciste (fiche 26)	
Système de callage : galet de marne entaillé comme callage sud-est	
Autres observations ⊗ entièrement et numérotation de TC : fiches 24, 25, 26 ⊗ sous la dalle 2 (de couverture, cf fiche 25), qqes morceaux de charbons et une esquille d'os non prélevée Rem. charge limoneux gravillonneux parenchymés. ⊗ la tombe : dalle nord taillée en losange; ciste très soignée; pierres de callage dont une retaillée pour l'angle	

Figure 8. Exemple de fiche descriptive d'une tombe.

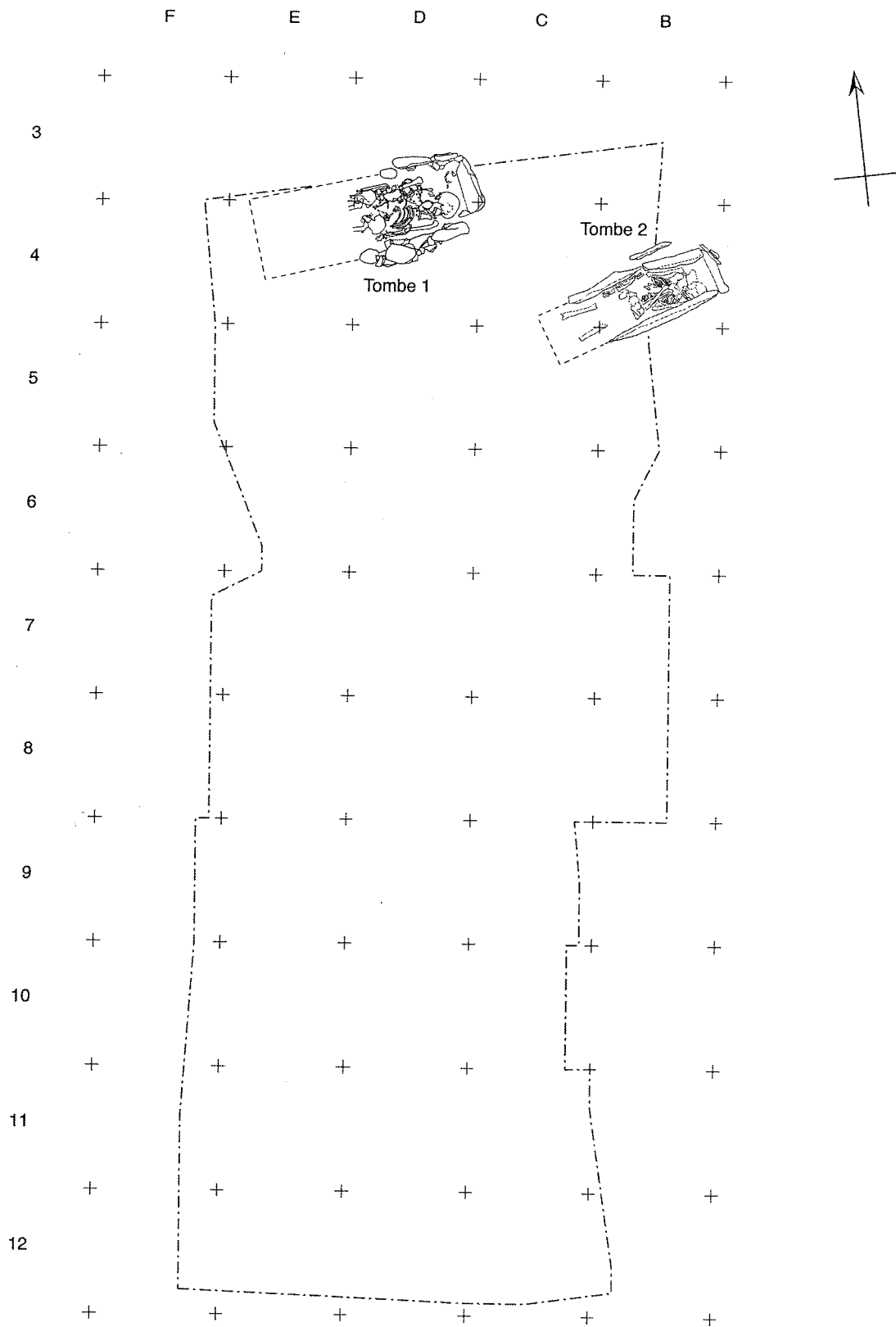
Inhumé(s)		
Nombre 1 inhumé	Etat de conservation ossements mal conservés qui sont totalement effrités et maintenus ensemble par le sédiment. Crâne quasi disparu.	
Orientation et position *carné sur le côté droit * face orientée vers l'ouest * orientation générale : NW - S.E		
Ossements en position particulière * dents : mélange de dents de lait & permanentes ; qqes unes n'étaient plus en position. * position repliée * squelette couché sur le côté droit(!)		
Sexe /	Age 4-8 ans	Pathologie
Autres observations : remplissage immédiatement sous la dalle de couverture (alt. 501,92) (cf fiche 25 prises détails au remplissage) * gros charbons de bois sous la tête		

Mobiliers funéraires	
Nature <u>Ocre</u> : qqes nodules "pulvérulents"	Localisation Nombreux vers l'emplacement du crâne, puis et le reste de la tombe, ils sont éparpillés inégalement

Insertion spatiale et chronologique	
Localisation stratigraphique définitive Couche 19 - selon Harris entre c. 18 et 19 - couche définitive : 19	<p>niveau gravillonneux</p>
Autres tombes de même localisation stratigraphique - la T19	
Datation(s) radiocarbone(s)	Datation typologique Néo moyen I

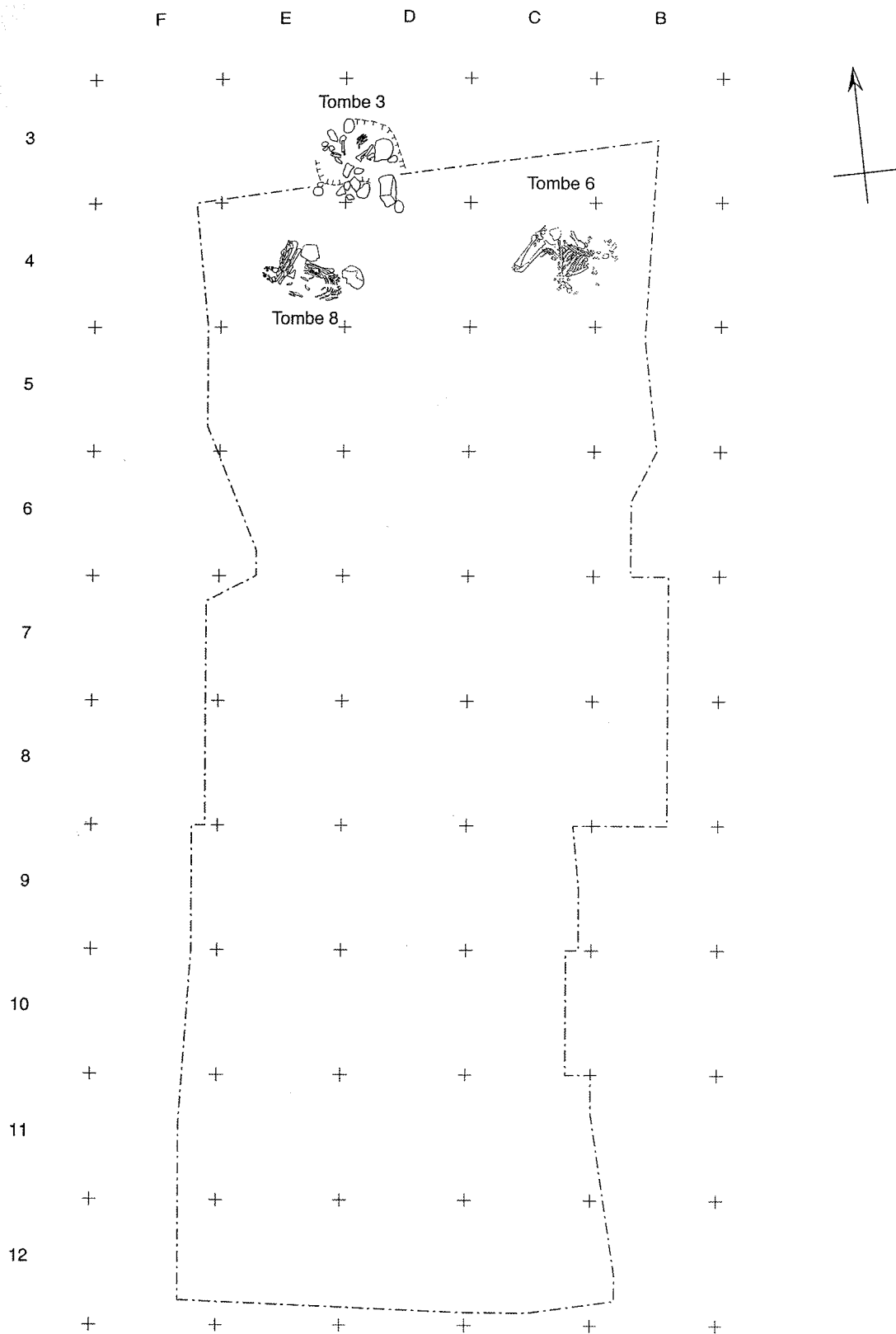
Remarques
* gros charbons de bois sous la tête. * documentation non homogène par la tranche d'âge en-carnet de fouille, fiche anthropologique, et "tableau"

Documents annexes
- carnets de fouille - fiches

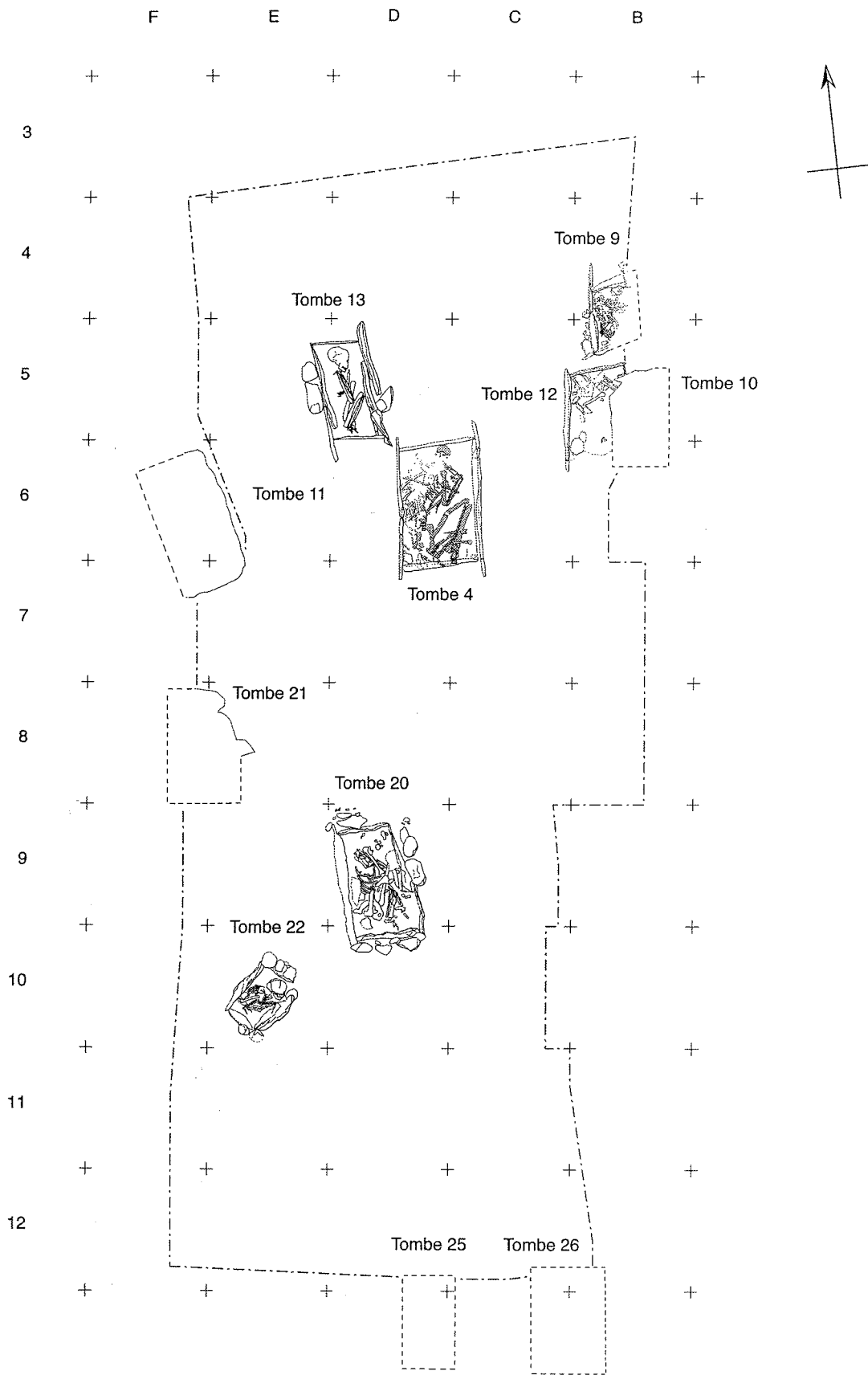


Sion Sous-le-Scex. Plan de répartition des tombes.
 Echelle : 1/50. Bronze ancien (couche 9).

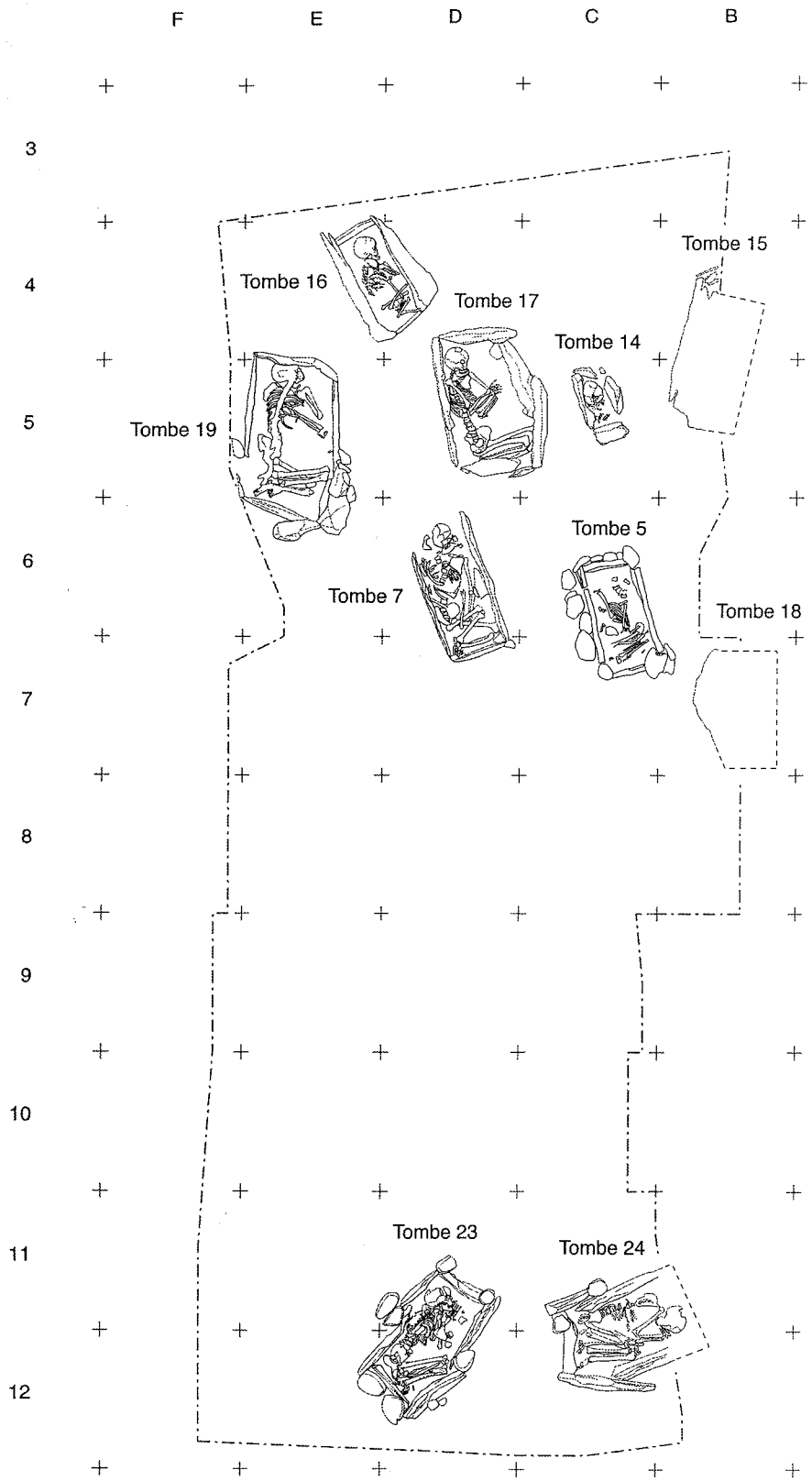
Figure 9.1-4. Plans de répartition des tombes par niveau.



Sion Sous-le-Scex. Plan de répartition des tombes.
 Echelle : 1/50. Néolithique moyen II (couches 11-13).



Sion Sous-le-Scex. Plan de répartition des tombes.
 Echelle : 1/50. Néolithique moyen I (couches 15-16b).



Sion Sous-le-Scex. Plan de répartition des tombes.
 Echelle : 1/50. Néolithique moyen I (couches 17-18).